



ARGONNE
CHAMPAGNE
VERDUN — SOMME
AISNE — OISE

HISTORIQUE
DU
155^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE

PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG



Ouvr
13.280

HISTORIQUE

B.D.I.C

DU

155^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

L'historique du 155^e R. I. pendant ces quatre années de guerre est dominé par des périodes essentielles que nous allons voir successivement :

- I. La rase campagne (1914);
- II. L'Argonne (1915);
- III. La Champagne (1915);
- IV. Verdun (1916);
- V. Somme (1916);
- VI. L'Aisne (1917);
- VII. Verdun (1917);
- VIII. Hangard-en-Santerre (1918);
- IX. Belloy — Lataule — l'Oise (1918).

Ces différentes périodes sont séparées par des accalmies, soit repos, soit instruction, soit secteurs calmes.

I

LA RASE CAMPAGNE

Alerté dans la nuit du 30 au 31 juillet 1914 par le télégramme de couverture, le 155^e qui fait à cette époque partie du 6^e corps d'armée (40^e D. I., 79^e brigade), part de Commercy et se porte à Noviant-aux-Prés.

Le 6^e corps fait partie de la III^e armée (4^e, 5^e et 6^e corps).

La composition du cadre officiers du 155^e est la suivante :

État-major.

Colonel DE MAC-MAHON.
 Médecin-major de 1^{re} classe LEMARCHAND.
 Capitaine adjoint SOMMELET.
 Officier-payeur : lieutenant JEANLIN.
 Officier d'approvisionnement : lieutenant MERCIER.
 Officier porte-drapeau : lieutenant HEYMONNET.
 Chef de musique de 2^e classe : M. GUET.

1^{er} bataillon.

Chef de bataillon : comm^t REBOUL.

| | |
|--|---|
| <i>1^{re} compagnie.</i> — Cap. WIART. Lieut. DUCRET. Lieut. COQUART. | <i>3^e compagnie.</i> — Cap. DELCARTE. Lieut. STRUB. Lieut. de réserve KRANTZ. S.-lieut. de réserve DEVESMES. |
| <i>2^e compagnie.</i> — Cap. JANOT. Lieut. ORY. Sous-lieut. CHAPPE D'AUTE-ROCHE. Sous-lieut. de réserve BERNET. | <i>4^e compagnie.</i> — Cap. BELLET. Lieut. GEORGIN. Sous-lieut. LEQUIN. Sous-lieut. de rés. MARTINEAU. Adj. chef MAUARY. |

Médecin aide-maj. 1^{re} classe de réserve DESCoust.

2^e bataillon.

Chef de bataillon : comm^t ÉTIENNE.

| | |
|---|--|
| <i>5^e compagnie.</i> — Cap. CAHART. Lieut. GAVEAU. Sous-lieut. de rés. DEBUISSY. S.-lieut. de réserve DELANY. | <i>8^e compagnie.</i> — Cap. DE CHALVRON. Lieut. LE PART. Sous-lieut. GAY. Sous-lieut. QUONIAM. S.-lieut. de rés. CARBILLET. |
| <i>6^e compagnie.</i> — Cap. VERVEY. Lieut. QURIS. | Médecin aide-maj. 2 ^e classe de réserve LASAYGUES. |
| <i>7^e compagnie.</i> — Cap. DEFOSSEZ. Lieut. MARQUIS. Lieut. HUBERT. | |

3^e bataillon.

Chef de bataillon : comm^t DETRÉ.

| | |
|--|---|
| <i>9^e compagnie.</i> — Cap. DE LA VÈZE. Lieut. ANGER. Sous-lieut. DUPUIS. S.-lieut. DE RANST DE SAINT-BRISSON. Adj. chef NICOLAS. | <i>10^e compagnie.</i> — Cap. LEBAS. Lieut. LHUILLIER. Lieut. de réserve BARBIER. S.-lieut. de réserve FISSON. |
|--|---|

| | |
|---|--|
| <i>11^e compagnie.</i> — Cap. LORIN. Lieut. HENRIET. Sous-lieut. DEGUFFROY. | <i>12^e compagnie.</i> — Cap. COLLIART. Lieut. ROYER. Sous-lieut. BERNARD. S.-lieut. derés. DE CHABANNES. |
|---|--|

Médecin aide-maj. 2^e classe de réserve LEGRAS.

Quant aux troupiers leur origine est celle de tous les régiments de l'Est : Parisiens, Lorrains, Nord, Champagne. Les réservistes rejoignent tous avec enthousiasme.

D'après les idées en cours pendant la paix on s'attendait à une attaque brusquée : rien de pareil ne se produit, et c'est à partir du 14 août seulement que le 155^e entame la marche vers le nord, à travers la Woëvre, qui devait l'amener sur son premier champ de bataille, le 22 août 1914, à Joppécourt—Bazailles, au sud de Longwy.

COMBAT DU 22 AOÛT. — Parti de grand matin de la région Affléville—Boulogny, le régiment, suivant le 154^e, marche sur Joppécourt, où il s'arrête momentanément, tandis que le 154^e est engagé dans un combat violent et meurtrier à Fillières.

A la fin de la matinée, le 3^e/155 est engagé entre Joppécourt et la Crusne pour recueillir le 154^e. Dans l'après-midi le 1^{er} et le 2^e/155 reçoivent l'ordre de franchir la Crusne au sud de Ville-au-Montois, de se déployer face à l'est et d'attaquer sur Fillières. Le 3^e/155, à la fin de l'après-midi, se trouve engagé dans l'action sanglante que la 80^e brigade et le 26^e B. C. P. continuent contre une division du XVI^e corps allemand qui attaque la 40^e D. I. dans son flanc droit. Il se conduit héroïquement au prix de pertes sanglantes, son commandant, le chef de bataillon DETRÉ, est blessé d'une balle dans le ventre.

Le 1^{er} et le 2^e/155, après avoir franchi avec de grandes difficultés le marais de la Crusne, entament leur action offensive. L'ordre de repli leur parvient à ce moment-là. Il n'était que temps, car ils étaient complètement débordés sur leur gauche, les deux bataillons s'échappent dans le plus grand ordre par la tranchée du chemin de fer. Le commandant REBOUL rejoint avec trois compagnies de son bataillon le colonel dans la région d'Étain, le 2^e/155 et une compagnie

du 1^{er} sont aiguillés sur Nouillonpont par le général HACHE, commandant la 40^e D. I.

Ce premier choc a été dur pour le régiment.

COMBATS DES 24 ET 25 AOUT. — Dès l'après-midi du 23, le régiment s'est ressoudé à Billy-sous-Mangiennes; le 24, il est en réserve de corps d'armée; le soir, le 1^{er} et le 2^e/155 prennent position en avant de la 12^e D. I., de part et d'autre de la ferme de Constantine, et livrent toute la nuit un combat violent et victorieux aux Allemands. Au petit jour, ceux-ci amènent des canons-mitrailleuses, et c'est sous un feu violent mais peu efficace que les deux bataillons, devenus arrière-garde de la 12^e D. I., exécutent le repli qui leur est prescrit.

A partir du 26 août, le 6^e corps est sur la rive gauche de la Meuse, le 155^e est à Marre, puis à Malancourt qu'il quitte le 30 août; le 1^{er} septembre, il bivouaque près de Gesnes. Au cours de ces longues marches, le régiment reste admirable, les troupiers qui ignorent tout de la situation générale demandent sans cesse à leurs officiers les raisons qui font céder du terrain sans combat.

COMBAT DU 2 SEPTEMBRE. — Aussi est-ce avec joie que, le 2 septembre au matin, la 40^e D. I., qui se trouve au sud de Cierges, reçoit l'ordre de faire front. Les Allemands attaquent sans succès. Dans l'après-midi une contre-attaque française furieuse à laquelle participent les 1^{er} et 3^e bataillons du 155^e enlève Cierges et le mamelon Est. Les Allemands se replient en désordre en abandonnant morts, blessés et prisonniers. Ce fut une belle journée.

Le 6^e corps ayant montré aux Allemands qu'il existait encore, continue le lendemain en doublant l'étape sa marche vers le sud. Le 5 septembre, il est à Courcelles-sur-Aire, où allait commencer pour lui la bataille de la Marne.

La Marne

COMBATS DES 6, 7, 8, 9 ET 10 SEPTEMBRE. — Le 6 septembre, les 1^{er} et 2^e/155 attaquent sur la rive droite de l'Aire au sud de Bulainville; le 7 septembre, le 2^e bataillon est jeté dans le bois Chanel, où il restera pendant la nuit sanglante du

10 septembre. Dans la nuit du 9 au 10 les Allemands veulent en finir avec cette obstinée III^e armée. C'est une attaque générale menée par plusieurs corps d'armée; sous un violent orage on se bat corps à corps; les unités du 155^e mêlées et confondues, toute la nuit perdent, reprennent, perdent à nouveau le plateau de l'arbre de Courcelles.

A l'aube, l'armée du Kronprinz trouve encore en face d'elle, à l'est de Courcelles, le 6^e corps pantelant et sanglant, mais toujours vigoureux et résolu.

Le 11 septembre, l'ennemi battait en retraite, la bataille de la Marne était gagnée, la France sauvée. La poursuite amène le régiment au nord de Verdun.

COMBATS DES 24 ET 25 SEPTEMBRE. — Mais il en est ramené brusquement en arrière sur Lacroix-sur-Meuse; le 23, ils s'organise devant Lacroix. Le 24 et le 25 il est engagé dans un combat furieux, mais l'Allemand est arrêté net. Le régiment y a perdu son dernier officier supérieur : le colonel DE MAC-MAHON, blessé grièvement par un éclat d'obus; le capitaine SOMMELET prend le commandement du régiment. Il s'installe défensivement dans le bois des Chevaliers : la rase campagne est finie.

.....
Du 4 octobre au 15 décembre, le régiment occupe le bois des Chevaliers qu'il organise défensivement. Puis il est relevé le 16 décembre et reste au repos à Osches, puis à Issoncourt jusqu'au 9 janvier 1915. Il se dirige alors vers l'Argonne, où il est en secteur à partir du 15 janvier.

Le lieutenant-colonel DIÉBOLD, affecté au corps, prend à la date du 5 novembre le commandement du régiment, qu'il exercera jusqu'au 9 mars 1915, date à laquelle il est nommé au commandement de la 84^e brigade comme colonel.

II

L'ARGONNE

L'Argonne est une région boisée au sol argileux qui se transforme, lorsqu'il pleut, en boue liquide, que les puisards, quelque profonds qu'ils soient, ne suffisent pas à faire dispa-

raître. C'est le théâtre d'une lutte d'une âpre violence; les attaques continuelles d'infanterie, les bombardements ininterrompus des arrières par obus et des premières lignes par engins de tranchées, rendent le séjour dans ce secteur excessivement pénible.

BOIS DE LA GRUERIE (15 janvier-13 juin 1915). — La 79^e brigade tient le secteur du bois de la Gruerie au nord de Vienne-le-Château avec un régiment tout entier en ligne, un autre en réserve, qui se relèvent tous les trois jours. Le régiment relève en première ligne dans la nuit du 17 au 18 janvier.

Le 19, la 11^e compagnie est attaquée mais parvient, après deux contre-attaques, à reprendre le terrain perdu.

Le 29 janvier 1915. — Le 155^e est à nouveau en ligne le 27; le 29 janvier 1915, les Allemands font sauter à 6^h 30 les tranchées de part et d'autre d'un saillant tenu par le 3^e bataillon et, pénétrant par ces brèches, parviennent à le cerner. Ce bataillon se défend jusqu'à midi. Des contre-attaques (154^e, 2^e colonial, 161^e R. I.) enraient l'avance ennemie. Le régiment aura perdu dans cette journée environ l'effectif d'un bataillon.

Le lieutenant-colonel DELAPERCHE est nommé au commandement du régiment le 14 mars 1915.

Les relèves continuent entre le 154^e et le 155^e régulièrement, de la première ligne à la zone de demi-repos (Vienne-le-Château, Moiremont); les bombardements par obus et engins de tranchées vont s'intensifiant ainsi que les coups de main sur les petits postes, particulièrement sur le poste dit des Bouleaux que la 3^e compagnie avait réussi à enlever par surprise le 29 mars. La guerre de mines s'accroît devant le 3^e bataillon.

Le 13 juin, le 155^e est relevé par le 112^e R. I. et reste au repos à Moiremont jusqu'au 20 juin.

BAGATELLE (20 juin-4 juillet 1915). — Les Allemands attaquent très violemment le 15^e corps, le régiment est alerté le 20 juin et du 20 au 27 (1^{er} et 2^e/155) contre-attaque et

obtient quelques succès partiels. Le 29 juin, le 1^{er}/155 monte en ligne vers Bagatelle.

Le 30 juin 1915. — Le 30 juin, l'ennemi déclenche un violent bombardement et attaque à 8 heures. Le 1^{er} bataillon, réduit à deux sections, doit se replier. Les deux autres bataillons attaquent avec le plus grand esprit de sacrifice. Le lieutenant-colonel DELAPERCHE est blessé le 20 juin. Il est remplacé le 25 juin par le lieutenant-colonel SERVAGNAT qui est tué le 30 juin, puis par le commandant MANO, qui ne fait que paraître au régiment et est tué le 2 juillet.

Le lieutenant-colonel LETELLIER prend enfin le commandement du 155^e le 6 juillet.

Les jours suivants, c'est une série d'attaques et de contre-attaques incessantes.

Le 4 juillet, le régiment est relevé et reste au repos à La Neuville-aux-Bois et Rémicourt jusqu'au 13 juillet.

LA HARAZÉE—MARIE-THÉRÈSE (14 juillet-11 août). — Le 13 juillet, il est ramené à Vienne-la-Ville.

Le 14 juillet 1915. — Le 14 juillet une division coloniale attaque le long de la route de Binarville. Les 2^e et 3^e/155 sont peu à peu engagés avec elle jusqu'au 17 juillet.

Le 18 juillet, le 1^{er}/155 prend les lignes à Saint-Hubert (La Harazée) et, le 23, les 2^e et 3^e/155 montent en ligne à Marie-Thérèse. Les relèves s'organisent avec le 154^e dans ce secteur qui est le théâtre d'une lutte perpétuelle d'engins de tranchées et de grenades.

Le 1^{er} août 1915. — Le 1^{er} août, le 155^e est en ligne et subit un bombardement intense toute la matinée. A 12^h 30, les Allemands attaquent sur Marie-Thérèse avec des liquides enflammés et nous forcent à nous replier, pied à pied, par les boyaux, nos contre-attaques arrêtent l'avance allemande.

Le 11 août, le régiment est relevé en entier et vient au repos à Aulnay-sur-Marne.



III

CHAMPAGNE

Le 30 août, le régiment quitte Aulnay-sur-Marne et du 1^{er} au 24 septembre bivouaque dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand où il fait des travaux d'approche.

ATTAQUE DE CHAMPAGNE 1915. — Le 25 septembre 1915, l'attaque prévue se déclenche, la première ligne allemande est enlevée et malgré des résistances locales la progression continue vers la deuxième position. Le soir, le régiment se regroupe, il a pris deux canons de campagne au bois 12, 400 prisonniers, dont 2 officiers.

Le 27, le régiment réussit une attaque sur la tranchée de Védégrange. Le 1^{er} octobre, des compagnies du régiment participent à une attaque locale.

Le 6 octobre, le régiment attaque à nouveau, après un repos de deux jours à Mourmelon-le-Grand.

Le 8, il est relevé et va à Mourmelon; par la suite, il remonte en secteur par périodes.

Au mois de décembre, le mauvais temps rend très pénible le séjour en tranchées, l'ennemi s'est calmé.

Le 155^e est relevé le 29 décembre et va au repos à Pogny et Vésigneul-sur-Marne.

Le 13 février 1916, le régiment fait mouvement vers la Veuve, les Grandes-Loges, Saint-Hilaire-au-Temple, où il fait des travaux en troisième position.

Le 18 février il prend les lignes dans le secteur de La Baraque (entre les buttes de Souain et de Tahure). Secteur calme.

Relevé le 28, il cantonne à Somme-Vesle jusqu'au 4 mars, puis se rend à Somme-Suippe (camp Bisin) et fait des travaux de deuxième position.



IV

VERDUN (1916)

Alerté le 7 mars 1916, le régiment est conduit en camions jusqu'à Lisle-en-Barrois, d'où il gagne Germonville, dans la région de Verdun; là il fait des travaux et du transport de matériel.

Le 13, le régiment relève en deuxième position dans le secteur de Cumières, le séjour qu'il va faire dans ce secteur sera un des plus gros efforts qu'on lui aura demandés pendant la campagne. En position, aux abords du village de Cumières, au pied du Mort-Homme et du bois des Corbeaux, sans tranchées et sans abris, vu de tous côtés par les positions allemandes, le régiment sera soumis nuit et jour à des tirs d'artillerie d'une violence inouïe et subira de puissantes attaques d'infanterie.

PREMIÈRE PÉRIODE (13 mars-9 avril). — Le 155^e est en deuxième et troisième position, avec pour mission la défense des pentes du bois des Corbeaux et des ruines de Cumières. Après avoir organisé la défense de ce secteur où il n'y avait rien de fait et ce sous un bombardement ininterrompu, il est relevé le 9 avril. Il reste au repos à Rupt-aux-Nonnains jusqu'au 15 avril.

DEUXIÈME PÉRIODE (16 avril-8 mai 1916). — Le régiment monte en ligne devant Cumières devenu première position à la suite d'attaques allemandes survenues pendant son repos.

Le 30 avril, deux compagnies attaquent, reprennent les tranchées perdues par la 42^e D. I. et repoussent deux contre-attaques.

Le 8 mai, tout le régiment est relevé et reste au repos à Combles, Véel et Fains jusqu'au 24 mai (ouest de Bar-le-Duc).

Pour sa conduite héroïque le général NIVELLE cite à l'ordre de l'armée, le 16 mai 1916, la 40^e D. I. :

« Sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général

LECOMTE, remarquablement secondé par les colonels POIGNON et DILLEMANN, commandants de brigade :

« A, du 16 mars au 6 avril 1916, organisé avec méthode et défendu avec acharnement un terrain particulièrement visé par l'ennemi dont toutes les attaques ont été brisées.

« Du 15 avril au 6 mai, prenant à son tour l'initiative des attaques malgré les bombardements quotidiens d'une extrême violence et les retours offensifs furieux des Allemands, la division a progressivement conquis plus de 1.500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

« Elle a ainsi attaché d'une manière impérissable, les noms du Mort-Homme et de Cumières aux drapeaux des 150^e, 154^e, 155^e et 161^e régiments d'infanterie, qui avaient déjà bien mérité de la patrie par leur belle défense de l'Argonne et leur vigoureuse offensive de Champagne. »

Le drapeau du 155^e reçoit la Croix de guerre avec palme le 18 mai.

TROISIÈME PÉRIODE (24 mai-1^{er} juin 1916). — Le régiment remonte en ligne dans le même secteur le 24 mai.

Le 26 mai, le 1^{er} et le 2^e/155 attaquent Cumières que les Allemands avaient réussi à prendre pendant l'absence du régiment; l'attaque réussit partiellement. La 7^e compagnie (capitaine PRONER) s'empare de la ferme Château.

Le 28, nous repoussons deux contre-attaques.

Le 29 mai, un bombardement intense sur le secteur du régiment bouleversant tout, nous subissons des pertes graves. Les Allemands, qui étaient parvenus à s'infiltrer dans nos lignes durant toute la journée, attaquent et encerclent le 1^{er} bataillon et presque tout le 3^e, nous rejetant à 300 mètres au nord de la station de Chattancourt. Une contre-attaque conduite par le capitaine VILHELM réussit à progresser de 300 mètres.

Le 1^{er} juin, le régiment est relevé.

Du 1^{er} au 12 juin, le régiment est au repos à Rupt-aux-Nonnains; de là, par Sorey, il monte en secteur à la Tête-de-Vache, le 19 juin; secteur assez calme, sauf quelques bombardements de première ligne par engins de tranchées.

Il quitte ce secteur le 3 août et reste au repos, à Azerailles, Gélacourt et Brouville jusqu'au 8 août (N. de Baccarat).

Il relève alors le 3^e zouaves au bois Banal (Notre-Dame-de-Lorette), secteur très calme.

Le 20 août, il est relevé et va faire une période d'instruction au camp de Saffais (Meurthe-et-Moselle) du 27 août au 10 septembre 1916.

Embarqué en chemin de fer le 11, il débarque le 12 septembre dans l'Oise et cantonne à Francastel et à la Chaussée du Bois-d'Écu.

V

LA SOMME

Le 21 septembre, le régiment est transporté au bois des Célestins (camp 12). Le 24, le lieutenant-colonel ÉTIENNE prend le commandement du régiment. Le 25, départ du camp 12 et bivouac près de Curlu. Le 30, les 1^{er} et 2^e/155 sont au camp 13.

RANCOURT (5 octobre-17 octobre 1916). — Le 5 octobre 1916, le 1^{er} bataillon relève le 46^e bataillon de chasseurs en première ligne au nord de Rancourt.

Du 5 au 17 octobre, le régiment reste en ligne dans ce secteur soumis à de très violents bombardements, tant sur les lignes que sur les arrières, rendant le ravitaillement extrêmement pénible. Pas d'action d'infanterie, sauf une petite attaque du 1^{er} bataillon, le 7 octobre, en liaison avec une brigade de chasseurs à pied.

Le 17, le régiment est relevé et du 20 octobre au 4 novembre reste en repos dans la Seine-Inférieure (Bézancourt—Elbeuf-en-Bray).

Le 5, il est conduit au camp 16 à Bray-sur-Somme et, le 10, monte en ligne vers Saillisel.

SAILLISEL (10 novembre-17 novembre 1916). — De la boue liquide, des trous d'obus profonds, pleins d'eau, pas de tranchées, un tir incessant et parfois très violent de l'artillerie

ennemie, tel est le nouveau secteur du régiment devant le village de Saillisel.

Après une relève très difficile le 10 novembre, le régiment attaque Saillisel le 11 novembre à 14^h 15, l'attaque réussit rapidement à droite (2^e bataillon); la gauche (3^e bataillon) est arrêtée par un nid de mitrailleuses intact, mais avec l'aide de deux compagnies du 154^e, le 3^e bataillon parvient à le réduire et à 17 heures le village était enlevé, malgré les contre-attaques ennemies.

Dans la nuit du 14 au 15, une unité d'assaut allemande ayant réussi à s'infiltrer dans nos lignes est contre-attaquée et rejetée immédiatement.

Le 15 novembre, un violent bombardement sévit dans tout le secteur. Un trou se produit à droite du régiment par suite du recul des éléments qui sont en liaison avec le 155^e. Le 2^e bataillon fait face au danger et parvient à rester sur ses positions.

Dans la nuit du 15 au 16, le régiment est relevé des premières lignes et bivouaque au camp 21, puis est amené en camions dans la région de Dormans.

Le 1^{er} décembre 1916, le 155^e, avec le 154^e, passe à la 165^e D. I. (général CARON) : 155^e, 154^e, 287^e R. I. Il reste au camp de Lhéry jusqu'au 23 décembre 1916, puis est embarqué, monte en ligne en Argonne, dans un secteur très calme, d'où il est relevé le 23 février 1917. Il se dirige par étapes dans la région de Montmort où il fait de l'instruction.

Le mouvement vers la zone avant commence le 20 mars et le 6 avril 1917 le 155^e se trouve à Vaux-Varenes.

VI

L' AISNE

Le 155^e relève, entre le 7 et le 9 avril 1917, devant Gernicourt (Berry-au-Bac, camp de César) dans un secteur soumis à de violents bombardements, il y effectue des travaux pour

une offensive prochaine; le 14, il est relevé et bivouaque sous bois aux Grands-Places.

ATTAQUE DU 16 AVRIL. — Le régiment est en deuxième ligne, derrière le 151^e. A 3^h 15, il est à Gernicourt, puis il passe le canal et l'Aisne. A peine a-t-il dépassé les anciennes premières lignes françaises qu'il stoppe, le 151^e étant arrêté; pendant ce temps, la section franche et la 1^{re} compagnie nettoient l'Ouvrage du Roi de Saxe. La progression est reprise à 10^h 30 sous un violent tir d'artillerie lourde. Le régiment dépasse le 151^e R. I. et s'installe à contre-pente sur la cote 78 où il prend les avant-postes.

CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE DU 18 AVRIL. — Le 18 avril, à 16^h 30, après un violent bombardement, les Allemands attaquent sur tout le front sans succès.

Le 19, bombardement très violent.

Le 21, le régiment est relevé et vient au camp de Châlons-le-Vergeur.

Le 26 avril, le régiment remonte en ligne au bois des Consuls, puis en réserve au Choléra jusqu'au 16 mai. Du 17 au 19 mai, le régiment est au repos à Bouvencourt.

Le 19 mai, pour la troisième fois, le régiment monte en ligne. Le 30, il est relevé.

Pour sa conduite dans ce secteur, le 155^e est cité à l'ordre du corps d'armée par le général PASSAGA (Ordre du 21 mai 1917) avec le motif suivant :

« A, le 6 avril 1917, sous le commandement du lieutenant-colonel ÉTIENNE, contribué pour une large part à la conquête des deux premières positions allemandes entre l'Aisne et la Miette, en dépassant dans un dernier élan, en fin de journée, la deuxième position ennemie et en occupant au delà une ligne judicieusement choisie, grâce à laquelle il a pu briser, le 18 avril, une violente contre-attaque en infligeant à l'ennemi des pertes sanglantes. »

Une série d'étapes amène le régiment au repos, le 10 juin, au camp de Mailly, où il fait de l'instruction jusqu'au 2 juillet.

VII

VERDUN (1917)

Le 3 juillet, le régiment est transporté par chemin de fer dans la région de Verdun (camp Angereau). Le 9, le 3^e/155 est au fort de Douaumont, ravin des Vignes, la Valteline et caserne Miribel, le reste du régiment à Dugny.

LOUVEMONT (20 août 1917). — Du 22 au 27 juillet, le régiment relève en première ligne dans la zone de Louvemont et prépare l'offensive prévue.

Du 31 juillet au 13 août 1917, il est au repos à Beurey, Couvonges et Mognéville; le 13, il est ramené au faubourg Pavé et, du 18 au 20, il prend son dispositif d'attaque sous une pluie d'obus toxiques.

Le 20 août, à 4^h 40, l'attaque a lieu, les vagues d'assaut suivent un tir de barrage roulant et atteignent tous leurs objectifs, faisant prisonniers 10 officiers et 264 hommes.

BEAUMONT (26 août 1917). — Dans la nuit du 24 au 25, le régiment est regroupé sur place, puis du 25 au 26 prend sa formation d'attaque.

Le 26, à 4^h 45, l'attaque se déclenche; malgré un violent barrage d'artillerie allemande, les objectifs sont atteints : 5 officiers et 300 soldats allemands sont faits prisonniers. Nos lignes passent au nord du village de Beaumont. Une première contre-attaque est arrêtée net, mais dans la journée les Allemands parviennent à s'infiltrer dans les trous de la ligne. Le 1^{er} bataillon est cerné, le 3^e parvient à résister jusqu'à la nuit et à se dégager; nos lignes sont reportées au sud de Beaumont.

Le 27, le régiment est relevé et embarque le 28 pour Possesse. Une nouvelle citation à l'ordre de l'armée vient récompenser l'effort du régiment. Le général GUILLAUMAT cite à l'ordre de la II^e armée le 155^e R. I. :

« S'est distingué depuis le début de la campagne sur de

nombreux champs de bataille où il a été engagé et, en dernier lieu, sur l'Aisne, du 16 avril au 10 mai 1917. Le 20 août 1917, au cours de la bataille de Verdun, entraîné par son chef le lieutenant-colonel ÉTIENNE, est parti à l'assaut avec un entrain magnifique, a enlevé d'un seul bond les positions fortement organisées qui constituaient son objectif.

« Le 26 août, 1917, malgré les pertes et les fatigues, après avoir subi pendant six jours un violent bombardement, est parti à l'assaut de nouvelles positions puissamment organisées qu'il a enlevées brillamment.

« A capturé de nombreux prisonniers ainsi qu'un important matériel. »

L'ordre général 52 F. (18 septembre 1917) confère au 155^e la fourragère aux couleurs de la croix de guerre, qui lui est remise le 15 novembre 1917 par le général CARON à Custines.

Le régiment reste au repos jusqu'au 2 septembre 1917 à Possesse (nord-ouest de Revigny).

Le 13, il embarque en camion et, le 14, monte dans un secteur calme au sud-est des Épargnes.

Relevé le 13 octobre, il est conduit au repos à Pagny-la-Blanche-Côte, Taillancourt, Maxey-sur-Vaise, où il reste jusqu'au 1^{er} novembre.

LORRAINE (1^{er} novembre 1917-26 mars 1918). — Le régiment vient en réserve d'armée à Pompey, Custines, Malleloy et Ville-au-Val, jusqu'au 23 novembre 1917; puis monte dans le secteur de Lixières, devant Clémery et Nomeny; secteur très calme, relèves très régulières, les lignes ennemies très distantes des nôtres. A signaler seulement un coup de main sur l'ouvrage de Cannuts.

Le 22 décembre 1917, le lieutenant-colonel ÉTIENNE quitte le régiment et est remplacé par le lieutenant-colonel LEQUEUX.

Dans la nuit du 27 au 28 janvier 1918, le régiment est relevé.

Du 28 janvier au 25 mars 1918, il est sur la rive gauche de la Moselle, mis à la disposition de différents services du 32^e corps d'armée et, après plusieurs petits déplacements, se fixe dans la région de Griscourt et camp de Jone-Fontaine.

Le 25 mars, il se regroupe.

Du 25 mars au 5 avril, par une série d'étapes, il atteint la

gare de Saint-Eulien (près de Saint-Dizier) où il embarque pour descendre dans l'Oise à Verberie. Puis une série de marches parallèles au front l'amène à Estrée-sur-Noye le 25 avril et, le 26, il reçoit l'ordre de relever à Hangard-en-Santerre.

VIII

HANGARD-EN-SANTERRE

Dans la nuit du 26 au 27 avril 1918, le 155^e relève les éléments mêlés de la 131^e D. I. (7^e, 14^e, 41^e R. I.) devant Domart et Thennes.

Cette région est constituée par un couloir étroit et profond au fond duquel coule la Luce, petite rivière marécageuse. Le long de cette rivière s'échelonnent les villages de Bertaucourt—Thennes—Domart dans les lignes françaises, dans les lignes ennemies Hangard.

La journée du 27 avril, où le régiment a pris un dispositif provisoire, est marquée par un violent bombardement qui lui occasionne des pertes sensibles.

Le 28, le régiment a son dispositif définitif. Le 1^{er}/155 à droite de la Luce, face à l'est (quartier d'Hourges); le 2^e/155, sur les hauteurs au sud de Thennes; le 3^e/155, en soutien dans les caves de Bertaucourt. La ligne fait un angle droit dont le sommet est à droite de la Luce.

Le régiment a pour mission l'organisation et la défense de ce secteur pris en fin de combat.

Cependant pendant toute la durée du séjour, l'ennemi ne fait aucune tentative offensive; par contre, le régiment pousse des reconnaissances et tente des coups de main. Les deux artilleries se montrent très actives, l'artillerie ennemie bombarde particulièrement en arrière par obus à ypérite.

Les relèves se font entre le 1^{er} et le 3^e/155 dans le quartier d'Hourges, le 2^e/155 gardant constamment la ligne devant Thennes.

Le 24 mai, le 155^e est relevé par le 154^e, passe en réserve de division et bivouaque à Thézy, Cottency, bois de Boves, ravin cote 86. Le 31 mai, la 165^e D. I. est relevée par la 42^e D. I.

Le régiment est ainsi resté trente-cinq jours dans ce secteur très pénible. En plus de la surveillance constante et du travail d'organisation de la défense, les hommes ont vécu dans une atmosphère infectée par les gaz et par les miasmes des marais. A noter que toute la gauche du quartier d'Hourges est dans les marécages, les hommes sans tranchées, habitant des nids de branches mortes et condamnés à l'immobilité absolue pendant le jour.

Le 31 mai, le régiment relevé va au repos à Rogy-Fransures jusqu'au 10 juin.

IX

BELLOY — LATAULE — L'OISE

BELLOY—COTE 117 (11 juin 1918-9 août 1918).— Le 10 juin, le 155^e est alerté, subitement enlevé en camions et débarqué à Angivillers et Lieuvillers à minuit. A 2 heures du matin, ordre d'attaquer : la 165^e D. I. participe à l'attaque MANGIN qui va briser l'offensive ennemie sur Compiègne.

Le 155^e est en réserve. Le 11 juin, à 11 heures, il est sur ses emplacements de départ : voie ferrée, Wacquemoulin, Menevillers. Cette région est une suite de larges plateaux à blé, séparés par de petits ravins. De loin en loin, de grosses fermes ou villages. Méry sur la gauche, plus loin Belloy, ferme de Bauchemont à droite avec en avant un piton nu : la cote 117; entre la cote 117 et Belloy, le bois de Belloy et de Genlis.

L'attaque, précédée de tanks, est menée par le 287^e et le 154^e; les 1^{er} et 2^e bataillons sont engagés l'un avec le 154^e, le deuxième avec le 287^e. En fin de journée, on a avancé de 4 à 5 kilomètres, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. La ligne passe devant Belloy et le bois de Belloy—cote 117.

Le 12 juin, le 2^e/155 tente une attaque sur Lataule qui échoue. Puis le secteur se calme très rapidement, sauf une série de coups de main de part et d'autre, pour la possession d'un élément de la tranchée Napolitaine, avec usage de lance-flammes (19-22 juin). Cet élément de tranchées reste entre nos mains. A part cela, le secteur devient secteur calme, avec relève régulière. Nous travaillons activement à l'établissement d'une ligne principale de résistance que nous occupons en demi-repos. A noter encore un fort coup de main fait par le 3^e bataillon, le 26 juillet.

Le 6 août, le 155^e est en réserve (Wacquemoulin, ligne principale de résistance).

LATAULE—CONCHY-LES-POTS—BOIS DES LOGES (10 août-1918-17 août 1918). — Le 9 août, ordre d'attaque pour la D. I. Dans la nuit du 9 au 10, le régiment prend son dispositif d'assaut sous un copieux arrosage d'obus à gaz.

Le 10 août, à 4^h 20, l'attaque se déclenche, menée par le 1^{er} et le 3^e bataillon. A 5^h 45, les objectifs sont atteints. Lataule est à nous, ainsi que le moulin de Mahet (100 prisonniers, 2 officiers); la progression continue, Cuvilly est occupé dans la matinée (100 prisonniers). A 13 heures, l'avance reprend avec, comme axe de marche, la route Cuvilly—Conchy-les-Pots. Le 155^e atteint Orvillers-Sorel à 15 heures, puis Conchy-les-Pots est dépassé. Il est à la Poste à 18^h 30 et là, arrêté par des mitrailleuses, il prend des avant-postes à la lisière ouest de Cessier, après avoir avancé de 10 kilomètres.

Le 11 août, la division fait face au nord-est. Le régiment prend sa base de départ sous des rafales violentes de mitrailleuses et d'obus. Il est soumis toute la journée à un violent bombardement.

Le 12 août, le régiment attaque le bois des Loges. Le 1^{er}/155 attaquant par la droite est arrêté par les mitrailleuses ennemies.

Le 3^e/155 et la 7^e compagnie réussissent à pénétrer dans le bois, le tourner par la gauche et à s'installer aux lisières nord et ouest du bois. Mais la division de gauche n'ayant pas bougé, l'ennemi s'infiltré et, contre-attaquant, parvient à cerner

le 3^e/155, qui se dégage difficilement. Nos lignes s'établissent au sud du bois.

Le 14 août, le 155^e est relevé et vient en réserve au bois de la Croupe et bois en Biseau. Le 17 août, l'attaque est reprise, mais le régiment n'est pas engagé, sauf le 1^{er} bataillon, qui fait la liaison entre la 165^e D. I. et la D. I. de droite. Dans la soirée toute la division est relevée.

Le 155^e va au repos à Lataule jusqu'au 27 août.

Ainsi, pendant les journées des 10, 11 et 12 août, le 155^e aura été constamment en pointe, avançant de 10 kilomètres. Et, le 12 août, sans artillerie, malgré une résistance opiniâtre des mitrailleuses ennemies, il se sera effectivement emparé du bois des Loges, position capitale, se mettant en pointe à plus de 2 kilomètres en avant des divisions voisines et ne le lâchera que presque complètement encerclé par un ennemi très supérieur en nombre. Aussi le 155^e est cité à l'ordre de la III^e armée par le général HUMBERT (13 septembre 1918) :

« Régiment superbe, qui, après s'être acquis de nombreux titres de gloire, vient de nouveau, sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel LEQUEUX, de faire preuve des plus belles qualités offensives les 10, 11 et 12 août 1918.

« Après avoir enlevé brillamment trois lignes successives de tranchées, capturant 350 prisonniers, un armement et un matériel considérables, a progressé sur une profondeur de 12 kilomètres dans les lignes ennemies, atteignant cinq objectifs successifs et s'emparant de six villages, malgré les tirs de barrage, les mitrailleuses et les contre-attaques de l'ennemi. »

CATTIGNY—CHEVILLY—L'OISE (27 août-14 septembre 1918). — Dans la nuit du 27 au 28 août, le régiment relève la 28^e R. I. dans le secteur de Canny-sur-Matz.

Le 28 août au matin, la marche en avant est reprise; le 155^e suit le 154^e qui est en avant-garde et, en fin de journée, il atteint la route Roye—Noyon au nord-est de Candor. Le 29, le 154^e attaque Cattigny sans succès, le 155^e ne bouge pas, mais se resserre.

Le 30 août, le 155^e dépasse le 154^e et attaque Cattigny. Ce village est en bordure du canal du Nord qui est à sec et qui le sépare du village de Chevilly, juché sur un piton qui domine

toute la plaine. Derrière Chevilly se trouve le bois du Chapitre, position dominante, excellent observatoire pour l'ennemi.

Le 155^e attaque avec le 1^{er} bataillon sur la gauche, le 2^e à droite. A 5 heures, l'attaque se déclenche, le 1^{er}/155 parvient à tourner Cattigny par le nord et s'en empare. Le 2^e/155, un moment arrêté, repart à 7^h 30 et atteint le canal du Nord. Le 1^{er}/155, aidé par notre artillerie, reprend sa marche en avant et parvient à s'emparer du village de Chevilly devant lequel nous établissons nos avant-postes aux lisières du village. Mais, à 20^h 15, une contre-attaque ennemie nous rejette aux lisières sud.

Dans la nuit, le 3^e/155 relève le 1^{er}/155 et signale que Chevilly est évacué; le 154^e réoccupe Chevilly le 31 août et, dans la soirée, le 155^e, relevé, est ramené dans le canal du Nord.

Le 4 septembre, la progression continue, le régiment suivant le 154^e et le 287^e; en fin de journée, il est sur la ligne Guiscard—Quesmy.

Le 5 septembre, la droite du régiment a pu progresser jusqu'à la ferme Longuet.

Le 6 septembre, la poursuite continue, les 154^e et 287^e atteignent la Neuville-en-Beine.

Le 7, la marche en avant s'accélère dans l'ordre : 154^e, 287^e, 155^e (bois de Genlis—Fallouel—Frières-Fallouel). Toute cette avance du 4 au 7 s'est faite sans résistance sérieuse de l'Allemand.

Le 8 septembre, le 155^e passe en tête pour franchir le canal Crozat que les deux régiments de tête n'ont pu atteindre. Toute la journée du 8, il est arrêté par les mitrailleuses allemandes. Mais, dans la nuit, le 2^e bataillon réussit à le franchir et à sa suite tout le régiment dont la tête est, le 9 septembre, au bois de Viéville et du Vivier.

Le 10 septembre, le 2^e/155 essaie en vain d'atteindre l'Oise; il est arrêté sur la cote 110 près de la route 44.

Dans la nuit du 14 au 15, le régiment est relevé et embarqué le 15 en camions pour aller au repos à Verderonnes, Monceaux, Cinqueux.

Le régiment vient donc de produire un nouvel et puissant effort, il est en tête de la division à tous les moments difficiles.

A Cattigny, au canal Crozat, etc., et chaque fois il se rend maître de la résistance ennemie. Aussi, à vingt jours d'intervalle de sa précédente citation, il obtient une quatrième citation à l'ordre de l'armée :

« Le général HUMBERT cite à l'ordre de la III^e armée (10 octobre 1918) le 155^e régiment d'infanterie qui, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel LEQUEUX, a dans la journée du 30 août 1918 ajouté un titre de gloire à tous ceux qu'il avait précédemment conquis.

« Dans cette seule journée, il a attaqué et enlevé, malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi, un village fortement organisé, franchi de vive force le canal du Nord et s'est emparé d'un nouveau village, capturant 143 prisonniers, appartenant à trois régiments différents, ainsi que plus de 40 mitrailleuses, un canon de 77, deux batteries de minenwerfers et un nombreux matériel.

« Il n'a cessé de tenir la tête du mouvement offensif et une fois de plus a fait preuve, en même temps que de remarquables qualités manœuvrières, de la plus intense ténacité dans l'effort et de la plus belle ardeur offensive. »

Cette quatrième citation à l'ordre de l'armée lui gagnait le droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, que son drapeau recevait des mains du général DE CASTELNAU, le 30 octobre 1918.

Le 19 septembre, le 155^e quitte son cantonnement de Verderonnes, Monceaux et Cinqueux, embarque pour venir à Nancy.

Le 25 septembre, il monte en secteur à Bratte, en Lorraine (Arraye—Ajoncourt—Chenicourt), secteur extrêmement calme. Le régiment fait de nombreuses reconnaissances, particulièrement le 13 octobre, le 23 octobre, le 27 octobre et le 10 novembre sur Fossieux.

Le 11 novembre 1918, l'armistice est conclu.

Le 17 novembre, la division commence sa marche en avant, le régiment traverse la Lorraine de Rémilly à Saint-Avold, puis tout le Palatinat de Saint-Avold à Saint-Wendel. Il arrive à Mayence, traverse le Rhin et tient les avant-postes devant Francfort, à Höchst et Schwannheim (21 décembre).

Le 14 janvier 1919, le 155^e retourne en France et, le 15 février, il est tout entier à Verdun.

Auparavant, au mois de décembre, le 155^e recevait du général PASSAGA, commandant le 32^e corps d'armée, et du général CARON, commandant la 165^e division, deux citations qui résument toutes deux les combats du régiment.

Le général PASSAGA cite à l'ordre du 32^e corps d'armée (24 décembre 1918) la 165^e division :

« Formée le 5 décembre 1916, la 165^e division a, pendant deux ans, sous le commandement du général CARON, conquis par des succès ininterrompus le titre de division d'attaque que l'ennemi lui-même lui a décerné dans ses ordres.

« En 1917, c'est en avril sur l'Aisne, à Sapigneul et au camp de César, devant Berry-au-Bac, puis en août à Verdun, devant Louvemont et Beaumont.

« En 1918, c'est à Hangard-en-Santerre et à Hailles, sous les obus toxiques; à Belloy le 11 juin dans une contre-offensive foudroyante; enfin du 10 août au 14 septembre, c'est à Lataule, à Conchy-les-Pots, au bois des Loges, à Cattigny, sur le canal du Nord, à Chevilly et au bois du Chapitre, puis à Guiscard où dans tous ces combats elle tient constamment la tête des attaques de la III^e armée, au cours d'une avance continuellement victorieuse de 70 kilomètres de Lataule à l'Oise, au nord de La Fère.

« Sa plus belle récompense a été de franchir le Rhin la première de l'armée française, le 14 décembre, à Mayence.

« Au combat se donnant tout entière, fidèle en toutes circonstances à la noble discipline française, elle déposera les armes après la conquête de la paix, sans qu'aucune ombre soit venue assombrir l'éclat de sa courte, mais glorieuse carrière. »

Le général CARON cite à l'ordre de la 165^e division le 155^e R. I. :

« Type du régiment de l'Est qui a su au cours de la guerre justifier la confiance dont la patrie l'avait honorée en lui confiant la lourde tâche de supporter les premiers chocs; cinq citations dont quatre à l'ordre de l'armée, la fourragère aux couleurs de la médaille militaire accrochée à son drapeau en font foi.

« Parti le 31 juillet 1914, sous les ordres du colonel DE MAC-

MAHON, pour s'opposer aux hordes allemandes, il les heurte à Joppécourt, les bouscule à Cierges, les arrête net à Lacroix-sur-Meuse (22-24 septembre 1914).

« Puis c'est l'âpre, obscur et incessant combat de sept mois au bois de la Gruerie, de janvier à août 1915, colonels DRÉBOLD, DELAPERCHE, SERVAGNAT, MANO et LETELLIER se succèdent à sa tête, plusieurs y trouvent une mort glorieuse, mais leurs tombes resteront inviolées.

« En Champagne, le 25 septembre 1915, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel LETELLIER, il s'élance enfin au grand jour et bouscule l'ennemi.

« Plus tard, en 1916, c'est à Verdun que son énergie farouche se cramponne aux pentes du bois des Corbeaux et aux ruines de Cumières.

« En 1916, encore dans la Somme, enlevé par le lieutenant-colonel ÉTIENNE, il mord dans le bois de Saint-Pierre-Waast, et s'empare de Saillisel âprement défendu. Le 16 avril 1917, il est au camp de César; en août, au nord de Verdun, il gagne sa première fourragère.

« En 1918, sous l'ardente impulsion de son chef le lieutenant-colonel LEQUEUX, secondé par le commandant BOUFFART et les chefs de bataillon LANTUEJOU, MATHIEU, VILHELM et PATRON, après avoir bloqué l'ennemi devant la Luce, il lui arrache Belloy, le 11 juin.

« Enfin, du 10 août au 15 septembre, Lataule, Conchy-les-Pots, les bois des Loges, Cattigny, le canal Crozat, jalonnent une rude et glorieuse bataille qu'il poursuit pendant 60 kilomètres contre un ennemi acharné.

« Et le 13 décembre, toujours à l'avant-garde et sentinelle avancée à la frontière dont la France lui a confié la garde depuis plus de trente ans, il est des premiers à qui est échu l'honneur de faire flotter les couleurs françaises sur la rive droite du Rhin... »

.....

EXPLOITS INDIVIDUELS

Telle est l'épopée vécue par le 155^e R. I. Et dans ces quatre années de lutte et de souffrances, combien d'actes d'héroïsme sont restés dans l'ombre et resteront toujours ignorés. Cependant, quelques-uns sont tellement beaux que leur souvenir doit demeurer parmi nous.

Le 22 août 1914, dans les marais de la Crusne, la 7^e compagnie se bat à bout portant; son capitaine, le capitaine DEFOSSEZ, a pris un fusil et fait le coup de feu avec ses hommes. Il porte bien visibles, suivant les errements de l'époque, toutes ses décorations (Légion d'honneur, médaille coloniale, médaille du Maroc). Il reçoit une balle en pleine poitrine, sent qu'il va mourir et ordonne à ses troupiers qui veulent l'emmener de le laisser là, et de faire en son nom ses adieux à la compagnie et au bataillon; le brave devait mourir le 1^{er} septembre à l'hôpital de Thionville.

Le 22 avril 1915, en Argonne, devant Bagatelle, les Allemands ont repris le boyau Sarrolat, très important. La 7^e compagnie doit le reprendre; le lieutenant GAILLARD qui la commande joue au bouchon celui qui sauterait le premier dans la tranchée. L'honneur échoit au sergent NAUD. L'attaque se déclenche dans la nuit, le sergent NAUD tient son engagement et se fait grièvement blesser en arrivant dans ce boyau. L'ennemi contre-attaque, mais la 7^e, qui a perdu tous ses officiers, commandée par le sergent MARCHAND et réduite à une poignée d'hommes, parvient à refouler l'ennemi.

Le 3 juin 1915, un pionnier du régiment grièvement blessé par l'explosion d'un camouflet ennemi est ramené au poste de secours, son corps n'est qu'une plaie, les yeux n'existaient plus et, au médecin-major LEMARCHAND, qui le soigne, ce

pionnier, sans se plaindre, s'accusait lui-même avec un calme qui faisait l'admiration de tous : « Frottez légèrement près des yeux, disait-il, j'ai eu le tort, au moment de l'explosion, de ne pas fermer les yeux, et un peu de sable y est entré. »

Le 2 juillet 1915, les Allemands attaquant très violemment vers le bois de la Gruerie, deux sections de la 12^e compagnie sont envoyées pour renforcer la défense. Le sergent LEROUX se montre un des combattants les plus acharnés; la poussée ennemie se faisant plus forte, le barrage est pris et un autre barrage s'improvise un peu plus loin, mais, seul, le sergent LEROUX, pour lancer plus loin ses pétards, reste entre les deux barrages, s'exposant ainsi à une mort certaine.

Le 20 février 1916, dans le secteur de la Baraque, près de Tahure, le soldat CHAUFFERAY, de la 9^e compagnie, étant en patrouille au petit jour, est blessé et tombe près des lignes ennemies. Les Allemands l'engagent à venir chez eux, mais CHAUFFERAY, en rampant, tente de regagner nos lignes; aux Allemands il répond seulement : « Je suis Français » et continue à ramper, malgré un violent tir de l'ennemi qui le prend pour cible. A 10 heures du matin, il est tout près de nos lignes mais exténué; des camarades amorcent un boyau et parviennent à la ramener dans notre tranchée où il mourut aussitôt.

Le 26 mai 1916, les Allemands ont repris Cumières, le 155^e doit le reprendre. Le capitaine PRONER, à la tête de la 7^e compagnie qu'il enflamme par son exemple, s'empare de la ferme Château, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi. Puis isolé par les furieuses contre-attaques, le capitaine PRONER résiste jusqu'au bout et se fait tuer en héros.

Le 26 août 1917, l'attaque si dure contre Beaumont va faire jaillir de nombreux actes d'héroïsme.

Le lieutenant LARTIGUES et quelques hommes de la section franche du 154^e sont faits prisonniers; le sergent HUREZ et le caporal BRÉARD, de la 6^e compagnie du 155^e, se présentent comme volontaires pour les délivrer. A eux deux, à force de ruses, ils découvrent l'abri où les Boches cachent leurs prisonniers; brusquement ils leur sautent dessus, tirent à coups

de revolver, tuent trois Allemands, dégagent le lieutenant LARTIGUES et ses hommes et ramènent en outre 9 Allemands prisonniers dans nos lignes.

Le soldat OUDOT, de la 6^e compagnie, complétant une équipe de brancardiers, voit le capitaine BERTHIER, commandant la 2^e C. M., blessé grièvement et resté sur le terrain incapable de quitter cette zone très violemment battue; sans attendre une accalmie, il entraîne ses trois camarades et parvient à ramener le capitaine au poste de secours sous un bombardement intense.

C'est l'équipée d'un groupe de 100 hommes du 3^e bataillon, commandé par les lieutenants JÉGOU, PETER, PRÉVOST et THORAVAL qui résistent toute la journée au nord de Beaumont, dans la tranchée du Larron, à de furieuses contre-attaques ennemies. Complètement isolé, ce groupe tient tête aux Allemands, leur infligeant des pertes sérieuses, et ce n'est qu'à la nuit, encerclé, qu'il parvient à se dégager et à rentrer dans nos lignes.

C'est enfin l'admirable conduite du sergent LEFÈVRE, de la 1^{re} C. M., qui isolé avec sa pièce de tout son bataillon, cerné par les Allemands qui le somment de se rendre, leur répond : « Non, jamais ! » et continue la lutte à bout portant jusqu'au moment où il est tué d'une balle en plein front.

L'année 1918 est aussi fertile en actes d'héroïsme.

Le 22 juin 1918, les Allemands attaquent la tranchée Napolitaine devant Belloy, avec jets de liquide enflammé; l'adjudant PARIS, avec un petit groupe d'hommes de la 5^e compagnie, se jette sur les assaillants et parvient à arrêter leur avance; le lendemain soir, lors de la contre-attaque, il se tient debout sur le parapet malgré le barrage ennemi, dirigeant sa section avec le plus grand calme. L'adjudant PARIS tomba glorieusement en tête de sa section le 10 septembre 1918, devant la route 44 près de l'Oise, à l'extrême avance de la III^e armée.

A l'attaque du bois des Loges, le 12 août 1918, position primordiale, les hommes des 9^e, 10^e, 11^e et 7^e compagnies ont été de ceux dont le général CARON a dit qu'ils avaient

fait plus que leur devoir : sans artillerie, uniquement par la manœuvre, ils réduisent toutes les mitrailleuses ennemies, avançant malgré un barrage sévère et des tirs de flanc. La 10^e compagnie perd tous ses officiers, presque tous ses sous-officiers ; les hommes, voulant venger leurs chefs, se groupent autour de l'adjudant MARIETTE, rejoignent les groupes de tête et continuent vigoureusement l'attaque. Après cinq heures d'un combat opiniâtre où le commandant VILHELM trouve la mort, le bois des Loges est pris, deux contre-attaques ennemies repoussées. Ces éléments sont ainsi en pointe à plus de 1.500 mètres en avant des éléments voisins, les pertes ont été sévères. Une troisième contre-attaque menée par une division bavaroise parvient à cerner le bois, et ce n'est qu'à l'extrême limite de la résistance que ces hommes lâcheront le terrain pour s'accrocher aux lisières sud du bois.

C'est ce même jour que le caporal TUNIS, avec quatre hommes de la 5^e compagnie, chargé d'assurer la liaison dans le bois des Loges, se heurte à une forte patrouille allemande ; sans hésiter il lui saute dessus, se bat à coups de poing, la met hors de combat et lui capture quatre hommes. TUNIS tomba au champ d'honneur le 30 août 1918, à Cattigny.

Le 30 août 1918, c'est cette fois tout le 1^{er} bataillon qui a l'honneur de cette journée. Chargé d'enlever Cattigny et d'atteindre le canal du Nord, il bouscule la défense allemande, traverse le canal et s'empare du village de Chevilly, position très importante.

Dans ce combat du 30 août le caporal POUJOL, de la 1^{re} compagnie, est chargé de faire la liaison entre son bataillon et le bataillon voisin. Une mitrailleuse allemande empêche la progression du régiment. POUJOL, avec quatre hommes, se lance à corps perdu sur elle et la réduit au silence en tuant tous les servants. A la nuit, l'ennemi contre-attaque ; lui, POUJOL, ne cède pas. Avec sa petite troupe il repousse l'Allemand, le mettant dans une telle situation que, quoique s'étant emparé de Chevilly, il ne pouvait s'y maintenir et devait l'évacuer. Le caporal POUJOL a été fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Le caporal AUFFIÈRE, de la 1^{re} C. M., n'hésite pas à mettre

sa pièce en batterie devant Cattigny, malgré un feu infernal de l'ennemi et par son tir, très efficace, oblige l'Allemand à évacuer la lisière du village, permettant ainsi l'avance de nos unités.

Le courage de ces hommes a écrit une belle page de gloire pour le régiment. Le sang des camarades tombés au champ d'honneur en a écrit une plus belle encore. Et pour perpétuer dans nos cœurs leur souvenir, que le souvenir de ce qu'a fait le 155^e R. I. se termine par la liste des braves qui, dans ses rangs, ont donné leur vie pour sauver la France.

**La Liste des Combattants du 155^e
R.I. morts pour la France**

La Société des Anciens Combattants du 155^e, dont le siège est à Paris, 1, rue Aubert (9^e), réalisant en cela un projet qui lui fut cher dès sa fondation, s'occupe en ce moment, sous l'impulsion active des membres de son Comité, de mettre sur pied une liste destinée à perpétuer la mémoire des Morts glorieux du 155^e R.I., régiment qui a tenu si longtemps garnison à Commercy, que l'on peut dire qu'il faisait partie intégrante de la population.

Cette liste des morts sera reproduite d'après celle qui a été léguée à l'Amicale par le 155^e, après collation et rectification pour éviter les erreurs toujours possibles. Des croquis seront intercalés dans le texte pour préciser les endroits où le régiment a combattu et où les camarades sont tombés.

Cette liste sera un souvenir précieux pour tous ceux qui, à un titre quelconque, ont eu des attaches familiales ou même simplement des relations avec les Combattants du 155^e, en même temps qu'un témoignage de gratitude envers Ceux de ce régiment qui ont fait le sacrifice suprême.

Le prix de la liste brochée est fixé à 5 francs et les adhésions sont reçues dès maintenant par M. Bouchaudon, 14, rue d'Alger, Paris (1^{er}), ou au compte chèques postaux 572/69 (Amicale des A.C. du 155^e R.I.), ainsi que par M. Bigot, 14, rue des Colins, à Commercy.

OFFICIERS DU 155^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Tués, morts des suites de leurs blessures ou disparus pendant la guerre de 1914-1918

Lieutenants-colonels.

SERVAGNAT, 30 juin 1915, bois de la Gruerie.
MANO, 2 juillet 1915, bois de la Gruerie.

Chefs de bataillon.

CURNIER, blessé le 6 octobre 1915, à Saint-Hilaire-le-Grand, décédé des suites de ses blessures, à la clinique Vendôme, Lyon, le 17 octobre 1915.
LAFLOTTE, blessé le 25 septembre 1915, Ferme Navarin, décédé des suites de ses blessures, hôpital auxiliaire 228, Paris, 25 octobre 1915.
VOITURIER, 29 mai 1916, Cumières.
VILHELM, 12 août 1918, bois des Loges.

Capitaines.

DEFOSSEZ, 1^{er} septembre 1914, Thionville (Lorraine).
LORIN, 10 septembre 1914, Courcelles-sur-Aire.
MARQUIS, 16 mars 1915, Vienne-le-Château.
BELLET, 6 avril 1915, bois de la Gruerie.
FEYNIERS, 20 juin 1915, bois de la Gruerie.
BRAUN, 25 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
GUILLIER DE CHALVRON, 29 mai 1916, Cumières.
NOISETTE, 29 mai 1916, Cumières.
PRONER, 29 mai 1916, Cumières.
MUNIER, 19 avril 1917, Gernicourt.
REMOND, 27 août 1917, Verdun.
TINDEL, 14 août 1918, bois des Loges.

Lieutenants.

KRANTZ, 22 août 1914, Joppécourt.
STRUB, 22 août 1914, Joppécourt.
HENRIET, 25 août 1914, Belle-Fontaine.
DUCRET, 2 septembre 1914, Cierges.

MAITRE, 6 septembre 1914, Bulainville.
 COQUART, 6 septembre 1914, Bulainville.
 MADIER, 9 septembre 1914, Deuxnouds-devant-Beauzée.
 PETIT LE ROY, 29 janvier 1915, bois de la Gruerie.
 GEORGIN, 29 janvier 1915, bois de la Gruerie.
 NONNEZ LOPES, 29 janvier 1915, bois de la Gruerie.
 MUDES, 12 mars 1915, bois de la Gruerie.
 RAULIN, 20 juin 1915, bois de la Gruerie.
 DELANY, 30 juin 1915, bois de la Gruerie.
 PEAN, 29 juillet 1915, Marie-Thérèse.
 DESTRUEL, 25 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 GUILLOT, 25 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 RAULET, 25 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 LEFÈVRE, 29 mai 1916, Cumières.
 MAHU, 7 octobre 1916, Rancourt.
 SIMONNET, 18 avril 1917, Montigny-sur-Vesle (Marne).
 FLECK, 31 juillet 1917, Dugny (ambulance 225).
 JEAGER, 22 août 1917, Verdun.
 ASTOUL, 26 août 1917, Beaumont.
 BAZART, 26 août 1917, Beaumont.
 LE HÉRISSE, 12 août 1918, Bois des Loges.
 LACROIX, 5 juillet 1919, Hôpital Michelet, Vanves.

Sous-lieutenants.

BERNET, 22 août 1914, Joppécourt.
 LÉQUIN, 24 août 1914, disparu, bois Deffroy, Rouvrois.
 HUBERT, 25 août 1914, Pillon.
 MAUARY, 6 septembre 1914, Bulainville.
 QUONIAM, 6 septembre 1914, Bulainville.
 CARBILLET, 10 septembre 1914, bois Chanel.
 BERTHOUMEAU, 12 octobre 1914, bois des Chevaliers.
 BERTRAND, 14 octobre 1914, bois des Chevaliers.
 BIBAS, 19 janvier 1915, bois de la Gruerie.
 CAMP, 19 janvier 1915, bois de la Gruerie.
 GÉRARD, 29 janvier 1915, bois de la Gruerie.
 POQUET, 29 janvier 1915, bois de la Gruerie.
 BOURGEOIS, 29 janvier 1915, bois de la Gruerie.
 GALLIMANT, 16 février 1915, hôpital de Doullens.
 DEFORTERY, 13 mars 1915, bois de la Gruerie.
 CHARLAUDEAU, 5 avril 1915, bois de la Gruerie.
 SABATIER, 18 avril 1915, Henu (Pas-de-Calais).
 RESSORT, 20 juin 1915, bois de la Gruerie.
 GOUX, 20 juin 1915, bois de la Gruerie.
 HAQUIN, 20 juin 1915, bois de la Gruerie.
 JUDON, 30 juin 1915, bois de la Gruerie.
 ARNAUD, 30 juin 1915, bois de la Gruerie.
 GAILLARD, 30 juin 1915, bois de la Gruerie.
 MORISOT, 1^{er} juillet 1915, bois de la Gruerie.
 MARTIN, 19 juillet 1915, bois de la Gruerie.
 ETEFF, 2 août 1915, Marie-Thérèse.
 ESTÈBE, 29 août 1915, Marie-Thérèse.

LECOT, 5 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 UBICINI, 25 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 COUTANT, 25 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 SERVIÈRES, 26 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 HENRY, 26 septembre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 JEANNET, 28 septembre 1915, ferme Navarin.
 ESMENARD, 1^{er} octobre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 DUFOUR, 6 octobre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 LOMBARD, 6 octobre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 GAUBE, 6 octobre 1915, Cuperly.
 PRÉVOT, 7 octobre 1915, Rancourt.
 QUIGNARD, 16 octobre 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
 HAUTOIT, 26 mai 1916, Cumières.
 VINCENT LEFÈVRE DE CHAMPORAIN, 28 mai 1916, Cumières.
 MEROU, 29 mai 1916, Cumières.
 GOULIN, 29 mai 1916, Cumières.
 GAUTHIER, 30 mai 1916, Cumières.
 DEGORCE, 6 octobre 1916, Rancourt.
 CORNE, 7 octobre 1916, Rancourt.
 LAMBERT, 7 octobre 1916, Cumières.
 SENECA, 7 octobre 1916, Cumières.
 PARIZY, 11 novembre 1916, Saillisel.
 LECALLOT, 11 novembre 1916, Saillisel.
 MARETTE, 11 novembre 1916, Saillisel.
 ROCHER, 12 novembre 1916, Saillisel.
 DUIVON, 15 novembre 1916, Saillisel.
 BOREL, 24 janvier 1917, Ris Orangis, hôpital complémentaire 76, suite
 de blessures reçues le 25 septembre 1915.
 BALOTTE, 17 avril 1917, Gernicourt.
 NEFF, 19 avril 1917, Gernicourt.
 FOUASSE, 30 avril 1917, Gernicourt.
 DUPUY, 22 août 1917, Verdun.
 LABET, 22 août 1917, Verdun.
 VERTE, 25 août 1917, Beaumont.
 RIECHERS, 26 août 1917, Beaumont.
 HUGUENOT, 26 août 1917, Verdun.
 TURPIN, 26 août 1917, Beaumont.
 CHAPUIS, 28 août 1917, Verdun.
 LECOMTE, 13 juin 1918, Saint-Maur-Belloy.
 GUÉNON, 12 août 1918, bois des Loges.
 STRACK, 12 août 1918, bois des Loges.
 LABRETTE, 12 août 1918, bois des Loges.
 DE MARGALLON D'ARGENS, 29 août 1918, tué dans l'aviation.
 THOMAS, 30 août 1918, Cattigny (Oise).

Médecin aide-major.

BOULARD, 30 juin 1915, bois de la Gruerie.